

texte de Théophylacte Simocatta¹⁾ qui nous en a conservé le souvenir, est d'une très grande importance, mais il offre des obscurités que les recherches les plus érudites ne sont pas encore parvenues à dissiper; je commencerai par donner la traduction intégrale des passages qui concernent notre sujet; je tâcherai d'élucider ensuite quelques uns des problèmes qu'ils suscitent.

«Puisque, dit Théophylacte, j'ai fait mention des Scythes qui habitent vers le Caucase, et (de ceux qui habitent) vers le septentrion, il faut que j'insère ici ce qui est arrivé, dans le même temps, à ces très grandes nations. Au commencement de l'été de cette année (598), le kagan, célèbre en orient parmi les Turcs, envoya des ambassadeurs à l'empereur Maurice, avec une lettre dans laquelle il parlait de ses victoires en termes fort magnifiques. La suscription de la lettre était rédigée comme suit: «A l'empereur des Romains, le kagan grand chef des sept races et maître des sept climats du monde». En effet ce kagan lui-même avait vaincu à la guerre le prince des Abdel (j'entends par là ceux qu'on appelle Ephthalites)²⁾ et il s'était emparé du gouvernement de ce peuple. Enflé d'ambition par cette victoire et ayant fait de Stembis kagan son compagnon d'armes³⁾, il s'asservit la nation des Avars. Qu'on n'aille pas croire cependant que je m'égare dans mes récits sur cette époque, en pensant que les Avars sont les barbares qui se sont établis en Europe et en Pannonie et qui y sont arrivés avant le temps de l'empereur Maurice; en effet, c'est en prenant un faux nom que les barbares des bords de l'Ister se sont revêtus de l'appellation d'Avars; d'où vient l'origine de ceux-ci, c'est ce que nous dirons bientôt. Les Avars ayant été vaincus (nous revenons en effet à notre sujet), certains d'entre eux vinrent se réfugier auprès de ceux qui occupaient Taugast⁴⁾; Taugast est une ville illustre qui est à quinze cents milles de ceux qu'on appelle les Turcs; elle se trouve limitrophe des Indiens⁵⁾; les barbares qui habitent dans la région de Taugast sont un

1) Théophylacte, livre VII, 7—9.

2) Ed. De Boor, p. 257, lignes 7—8: τὸν ἑθναρχὴν τῶν Ἀβδελῶν (φημὶ δὴ τῶν λεγομένων Ἐφθαλιτῶν).

3) Ed. De Boor, p. 257, lignes 10—12: καὶ τὸν Στεμβισχάγαν σύμμαχον ποιησάμενος. — La leçon Στεμβισχάγαν a été fort heureusement rétablie par De Boor d'après le manuscrit du Vatican; la Byzantine de Bonn, p. 288, lignes 1—2, donne la leçon Στεμβισχάδαν; dans Nicéphore Calliste (Hist. Eccl., XVIII, 30), on lit Στεμείσχαγάν.

4) Ed. De Boor, p. 257, ligne 19: τοὺς κατέχοντας τὴν Ταυγάστ.

5) Ed. De Boor, p. 257, lignes 20—22: ἡ δὲ Ταυγάστ πόλις ἐπιφανής, τῶν τε λεγομένων Τούρκων ἀπέχισται χιλίοις πρὸς τοῖς πεντακοσίοις σημείοις· αὐτὴ ὁμοῦς καθέστηκε τοῖς Ἰνδοῖς. — La première partie de ce texte est construite de la même manière que le passage suivant qu'on lit un peu plus bas dans Théophylacte (éd. De Boor, p. 260, lignes 1—2): τὸ δὲ Ἰκάρ τοῦ ὄρους τοῦ λεγομένου Χρυσοῦ τετρακοσίοις σημείοις ἀπέχισται· αἰκάρ est à quatre